

IDEAL SUMMER MERCHANDISE

W. B. Corsets.

Perrin's Kid Gloves

We are confident that the style, beauty and exclusiveness of our Dry Goods stock will call forth your unstinted praise. Experience has taught you to expect much of us at times—especially at the beginning of a new season.

Dress Goods

Besides our usual large assortment of Blacks they comprise medium and light weight materials in all desirable shades. Also every popular material including Serges, Venetians, Coverts, Crêpe de Chenes, Voiles, Tafetta Cloths, Grenadines and Fancy Waistings.

Shirt Waists

Splendid lines of different stylish waists in white and colors. Not the ordinary styles that everyone has. All the natty touches which will appeal to your taste are comprised in our Waists and their fit is unquestioned.

Ladies' Neckwear

All the new kinds of Dainty Neck Dressing for brightening summer costumes, made of lace, silk and organdies and all the latest shades.

Black Sateen Underskirts

We have five lines of American-Made Underskirts which we consider excellent values at \$1.00, \$1.40, \$1.75, \$2.00, \$2.50.

19 Tailor-Made Suits.

In black, blue and grey, sizes from 32 to 42, at half price to clear.

R. T. HOLMAN.

LA PANTHERE NOIRE

(suite de la première page)

la surface de l'eau, et ouvrit son effrayante mâchoire pour saisir le dindon au passage.

Walter, qui était témoin de cette scène, envoya aussitôt une balle dans le dos écaillé du monstre, ce qui n'empêcha pas celui-ci de saisir sa proie entre ses dents acérées et de disparaître sous la berge. Walter avait rappelé avec terreur son chien hors de l'eau, et il regardait d'un œil désappointé l'endroit de la rivière où le saurien avait disparu.

Cet endroit était facile à reconnaître, eu égard à l'eau trouble qui s'élevait en bouillonnant. A ce moment-là, M. Taylor et M. Warwick arrivèrent près du jeune homme, tenant chacun à la main un dindon qu'ils venaient de tuer. Ils apprirent la déception que le jeune homme venait d'éprouver, car celui-ci regardait tristement la chasse faite par les deux maîtres, et disait avec un certain dépit :

—Ce malheur n'arrive qu'à moi. —Dites plutôt que c'est une bonne fortune, Walter, répondit M. Taylor. Songez donc que si l'alligator avait emporté le pauvre chien au lieu du dindon, cela nous eût causé un grand chagrin. D'ailleurs l'homme ne doit jamais compter sur le succès de ses entreprises. Avez-vous déjà oublié la bonne chance que vous avez eue dans votre chasse d'hier ?

A ces paroles, Walter serra la main de son oncle, pour faire comprendre qu'il était sensible au reproche qui lui était adressé.

Les trois excursionnistes retournèrent vers Daniel en suivant le rivage, et ils montèrent à cheval, tandis que le nègre attachait les deux oiseaux à l'arçon de sa selle. Le sentier des bisons, profondément défoncé sur la berge, aboutissait en cet endroit par une petite inclinaison.

—Tenez bien haut vos fusils et vos poires à poudre, dit Warwick à ses hôtes, afin d'éviter qu'ils soient mouillés lorsque nos chevaux traverseront le courant.

—Je crois que cette précaution ne sera pas nécessaire, fit M. Taylor en regardant Warwick, car l'eau atteindra à peine ma selle.

—Ne vous fiez pas aux apparen-

ces, répondit celui-ci en souriant, il y a au moins dix pieds d'eau, et l'on est souvent trompé par la limpidité de la rivière. Je vais passer le premier, afin que vous vous rendiez compte de ce que je vous dis."

En effet, le fermier sauta dans l'eau, et l'on vit le cheval s'enfoncer jusqu'à la tête. Mais bientôt la bonne bête revint à la surface et transporta son cavalier sur l'autre rive.

M. Taylor suivit M. Warwick et eut de l'eau jusqu'aux épaules, tandis que Walter, qui était le plus léger, fut seulement mouillé jusqu'à la ceinture. Quoi qu'il en fût, les fusils et les poires à poudre avaient été préservés de l'humidité.

—La rivière est plus profonde que je ne le pensais, observa M. Taylor en regardant ses bottes, sur lesquelles l'eau dont ses vêtements étaient imbibés tombait avec abondance ; je suis réellement trempé.

—Il faut vous habituer à ces désagréments, dit M. Warwick en se secouant ; dans ce pays-ci un bain forcé ne fait aucun mal ; vous serez séché dans une demi-heure.

—C'est possible ! mais en Angleterre nous ne commettrions pas l'imprudence de conserver sur nos épaules des vêtements imbibés d'eau, observa M. Taylor, nous serions obligés de nous mettre au lit.

—Ne vous alarmez pas, répondit M. Warwick en éperonnant son cheval, ce bain va vous faire grand bien. Continuons notre chemin, la forêt n'est pas très profonde, et nous serons bientôt séchés en traversant la prairie."

Un quart d'heure après cet entretien, les cavaliers aperçurent dans l'épaisse masse des arbres une ouverture aussi vaste qu'une porte de cathédrale, par laquelle le sentier aboutissait à une prairie éclairée par un brillant soleil. Le cheval de Warwick était sur le point d'y pénétrer, lorsque le fermier tira la bride et l'arrêta.

—Attention ! M. Taylor, dit-il en se tournant vers ses compagnons, vous allez voir des bisons, il y a bien longtemps que je n'en ai autant aperçu moi-même réunis ensemble. Regardez donc la prairie ; tous ces points noirs, aussi loin que vos yeux peuvent s'étendre, sont des hardes de ces animaux."

En disant ces mots, le fermier in-

diquait l'immense plaine d'un geste de la main. A cent mètres à peine de la forêt, une troupe d'au moins mille têtes de bisons était occupée à paître, sans paraître prêter la moindre attention à ceux qui se trouvaient plus loin.

Lorsque les cavaliers sortirent de la forêt, les animaux relevèrent leurs têtes et regardèrent ces étrangers avec étonnement. Un peu plus loin d'autres hardes s'enfuyaient lourdement au galop. A une très grande distance la prairie paraissait vivante.

Parmi ces énormes animaux, on pouvait aussi apercevoir des mandes de chevaux sauvages, des hardes de chefs et d'antilopes.

—Personne ici n'aura à craindre de mourir de faim, observa M. Warwick, qui se réjouissait de l'étonnement de son hôte. Rien ne serait si facile que de nous jeter parmi ces animaux et d'en tuer une douzaine. Il faut nécessairement que les herbages de cet endroit soient meilleurs qu'ailleurs, puisque le gibier y abonde, tandis qu'on n'en trouve pas aux alentours.

—N'essayerons-nous pas de tuer quelques-unes de ces bêtes ? dit Walter, en regardant avec des yeux étincelants les bisons, qui se tenaient immobiles devant lui.

—La chasse fatiguerait nos chevaux, répliqua M. Warwick, et nous détournerait du but que nous nous sommes proposé.

—Du reste, nous ne tirerions aucun profit du gibier que nous jetterions à bas, observa M. Taylor en s'adressant à son neveu, car il nous serait impossible de l'emporter ; il ne faut jamais tuer pour le plaisir de tuer, mais seulement par nécessité."

Les voyageurs continuèrent leur chemin en suivant la lisière de la prairie, tandis que les bisons, surpris par la présence des quatre hommes, s'éloignaient au galop afin de rejoindre les autres hardes.

CHAPITRE VII

Les voyageurs ne trouvèrent en avançant qu'un seul et même paysage : sur la gauche, les arbres à l'épais feuillage de la forêt vierge, muraille de luxuriante verdure ; et sur leur droite, la prairie qui s'étendait aussi loin que l'œil pouvait la suivre à l'horizon.

On apercevait cependant à l'un des angles de cette verte prairie,

une étendue de bois, qui, couvrant le sol dans la direction de Boer-Creek, ressemblait à un nuage bleuâtre.

M. Warwick déclara que ce bois devait se trouver sur les bords de la rivière des Pruniers, ainsi nommée parce qu'une très grande quantité de ces arbres poussait sur ces rivages humides.

Ce cours d'eau s'écoulait pendant plusieurs lieues à travers la prairie et finissait par se jeter dans la crique à l'Ours.

Les voyageurs arrivèrent à la lisière du bois, dans l'après-midi, et découvrirent le lit de la rivière qui coulait sous l'ombrage ; sa largeur était de cent mètres environ en cet endroit-là.

Une piste foulée par des bisons, sur laquelle les chasseurs s'étaient espacés pendant plusieurs heures, conduisit la petite troupe au milieu du bois, sur les bords du courant d'eau.

La rivière des Pruniers méritait bien sa dénomination. Une foule de ces arbres croissaient sur ces rives, et leurs branches touffues, chargées de fruits, s'étendaient au-dessus de la rivière, ou retombaient gracieusement dans l'eau.

Ce fut sous leur ombrage que nos explorateurs abreuvèrent leurs chevaux et se désaltèrent eux-mêmes avec ces succulentes prunes, qu'ils cueillirent en entrant dans l'eau, peu profonde en cet endroit.

Leurs habits s'étaient séchés, grâce à l'ardeur des rayons du soleil.

Le silence, une brise fraîche et parfumée, au milieu de cette épaisse forêt qui croisait ses mille branches au-dessus de leurs têtes, tout cela était un délassement plein de charmes après une course si fatigante.

Une fois reposés, eux et leurs chevaux, les explorateurs continuèrent à suivre la piste des bisons, qui, après les avoir guidés vers la prairie, de l'autre côté de la forêt, aboutissait à Bear-Breek.

Ici Warwick s'arrêta, et s'adressant à Taylor, en lui montrant de la main un endroit où la forêt de la rivière des Pruniers s'arrêtait devant la Crique :

—Je ne connais pas au monde de terre plus fertile que ce que vous voyez-là, lui dit-il. J'aurais voulu m'y établir moi-même. Quelle végétation luxuriante ! Voyez donc ces plantes gigantesques, ces herbes touffues, ces tournesols qui dépassent nos têtes de plusieurs mètres ! Là, continua-t-il en s'échauffant, là, entre cette forêt, cette crique et ces prairies, quel admirable endroit pour y bâtir votre maison ! Allons visiter ce site de plus près," ajouta-t-il en entraînant ses compagnons à sa suite à travers les hautes herbes.

Les amis eurent bientôt atteint les rives escarpées, élevées d'environ trente pieds, et au bas desquelles coulait, impétueuse, la rivière de l'Ours.

Ils choisirent, pour s'y arrêter, le point le plus culminant du versant, d'où l'on pouvait embrasser d'un seul coup d'œil une étendue considérable de la contrée.

Le sommet de la colline était ombragé par des ormes très feuillés ; plus loin, entre les rochers, dont la couche aboutissait vers la rivière des Pruniers, jaillissait une source limpide et fraîche.

A une centaine de pas environ, on voyait la rivière disparaître dans la forêt.

—Cet endroit-là, continua Warwick en le désignant, vous présente toute espèce d'avantages, entre autres celui d'utiliser la source que vous voyez ; vous pouvez l'enclaver dans les palissades de votre habitation. La forêt vous fournira tout le bois nécessaire, et vous pourrez défricher d'ici à la rivière tout le terrain qu'il vous plaira de cultiver. Vous avez de plus l'abri de ces ormes, qui ombrageront votre demeure. Puis, si vous vouliez construire un moulin, vous trouveriez une très grande force motrice dans ce courant rapide.

—Il me semble aussi qu'on ne peut rêver rien de plus satisfaisant, répondit Taylor en serrant la main

de Warwick dans la sienne. Je vous suis profondément reconnaissant de m'avoir amené ici, et je prie Dieu qu'il m'aide à fonder dans ce riche et beau pays une nouvelle patrie pour ma famille.

—N'oubliez pas que vos voisins de Choctaw, monsieur Taylor, seront toujours à votre disposition pour quoi que ce soit.

—Malgré notre éloignement d'eux, cette pensée me sera une consolation dans notre solitude, dit Taylor en souriant.

—Allons, prenez courage, mon ami. Vous ne resterez pas si longtemps seul ; d'autres que vous viendront ici coloniser, et s'il en arrive à Choctaw, je vous promets de les envoyer ici."

Sur ces paroles, tournant bride pour descendre la colline, les cavaliers s'engagèrent dans la première piste de bisons venue, décidés à chevaucher à travers bois pour ne pas rentrer trop tard à la colonie.

Ils suivirent d'abord les bords de la rivière, jusqu'au moment où elle s'engage dans la forêt, puis, après en avoir longé la lisière, ils pénétrèrent dans l'épaisseur de ce bois, guidés par une piste profondément labourée par les bisons.

Daniel fermait la marche de la petite cavalcade. Au moment où il entra dans la forêt à la suite de Walter, il lui cria :

—Arrêtez ! mon jeune maître, arrêtez ! et lestez-vous si vous voulez tuer un loup ! en voici toute une bande qui poursuit un bison. Vite, vite ! hâtez-vous."

Après cette interpellation, le nègre sauta à bas de sa selle, saisit vivement les brides du cheval blanc et l'attacha dans la forêt, tandis que Walter, après en avoir fait autant, se dissimulait derrière les arbres de la clairière.

Un cri aigu traversa l'espace et attira les regards de Walter dans la direction de la prairie, où il aperçut un bison harcelé par une bande de loups, et fuyant hors d'haleine devant eux.

A mesure que les loups s'approchaient du bison, ses cris devenaient plus déchirants. Il faisait des efforts inouïs pour les dépasser afin d'entrer dans la forêt.

Walter voyait venir droit à lui le bison poursuivi, qui se précipitait furieux dans la piste, enfonçant la terre sous ses bonds sauvages, les flancs couverts d'écume, l'œil en feu, la langue pendante et les naseaux fumants.

On apercevait au moins quarante de ces petits loups de prairie hurlants et affamés.

Déjà ils avaient atteint leur proie et se rangeaient de chaque côté pour l'attaquer de flanc, déjà un énorme loup blanc, le chef de la bande, avait ouvert sa gueule béante sur le bison vaincu. . . lorsqu'un coup de feu partit de la carabine de Walter et atteignit le loup blanc, qui tomba à la renverse.

Aussitôt toute la bande de loups fut saisie d'une panique générale et s'enfuit dans toutes les directions, tandis que le bison délié s'élançait à travers les fourrés et disparaissait aux yeux du chasseur.

A ce moment, Walter, posté derrière un arbre, visa un des fuyards, fit feu, et abattit un loup noir, qui roula sur le gazon.

(à continuer)

RHEUMATIC WEATHER

Is now at hand Fall rains bring Rheumatism and Sciatica, if you suffer with either of these troubles, we recommend

ANDREWS RHEUMATIC CURE It has now been used for nine years with very great success BARK, BERRIES, HERBS and LEAVES in their primitive form make up the composition of ANDREWS' Rheumatic Cure.

Price 50c a box or 3 boxes for \$1.25 Ask your Dr. or write us

Prepared only by

J. A. GOURLIE,

Prince County Drug Store SUMMERSIDE

DERANGEMENTS
De l'Estomac et des Intestins.
Engorgement du Foie, Flux de Tête, Constipation et Attaques Biliennes rapidement guéries par l'usage des

PILULES DE NOIX LONGUES de MCGALE

Elles sont promptes et efficaces dans leur effet, ne contiennent pas de Caduoné, ou tout autre préparations mercurielles et peuvent être prises en tous temps et en tous climats. Elles sont préparées avec un extrait concentré fait de la Noix Longue et combiné scientifiquement avec d'autres principes végétaux, qui les rendent sans aucun doute aujourd'hui, devant le public, les meilleures pilules, pour le Foie, l'Estomac et les Intestins.

EN VENTE PARTOUT. PRIX 25c. LA BOÎTE, OU EXPÉDIÉES FRANCO DE PORT, SUR RECEPTION DU PRIX.

STANTON'S PAIN RELIEF.
Remède de famille pour usage INTERNE et EXTERNE.
Guérit : Rhumatismes, Coliques, Entorses, Névralgie, etc.
En vente partout. Prix 25c. la bouteille.
Seuls propriétaires : THE WINGATE CHEMICAL Co. Limited, Montreal, Canada.

CARTES D'AFFAIRES
Dr. Murphy
PHYSICIAN AND SURGEON
First Prize Graduate New York University
TIGNISH.....P. E. I.

J. DOIRON, M.D.
GRADUÉ DE LAVAL DE MONTREAL.
Tignish.....I. P. E.



FOR YOU

Everything you need to dress well can be had at reasonable price at FIDÈLE J. BERNARD, Tignish.

Come and see the latest styles in neckwear and hats.

Taureau de Race

J'ai à ma grange pour cette saison, pour un nombre limité de vaches, un Taureau—mère "Ayrshire." Père, "Canadian Jersey." Le taureau est un magnifique animal de 3 ans.

Pour prix et conditions, s'adresser à Pierre Max. Chiasson, Tignish.

Hotel Bernard

This house is thoroughly fitted up ; within 2 minutes walk from depot. It is conducted on first class principle, every attention being given to the comfort of guests.

Terms are reasonable
Theo. Bernard Prop
Tignish Oct 12-3m.



"A FOOL AND HIS MONEY

are easily parted," as witness the expenditure of good "coin of the realm" for trashy, worthless, most times hurtful, so-called "spectacles" and "eye-glasses," hawked on the streets or sold by "Cheap Johns." It's "penny wise, pound foolish" to get eyesight aiders anywhere else but at a competent, conscientious optician's. Save your eyes, save your money, dealing at

W. J. CROCKETT'S
Alberton.